

# «MES POLARS SONT FÉMINISTES MAIS PAS CONTRE LES HOMMES»

PROPOS RECUEILLIS PAR LISBETH KOUTCHOUOFF ARMAN

@LKoutchouoff

## LES ATELIERS DU POLAR

**Avec la très drôle Petra Delicado, Alicia Giménez Bartlett a créé dans les années 1990 le premier personnage d'inspectrice dans le monde du polar européen. L'auteure barcelonaise était l'invitée des Ateliers du polar «Le Temps»/ Fondation Jan Michalski**

► Féministes et drôles, tels seraient les deux ingrédients phares qui font des polars d'Alicia Giménez Bartlett, ancienne professeure de littérature espagnole, des titres à part dans la grande famille de la littérature policière actuelle. On a un peu de mal à l'admettre mais l'arrivée de Petra Delicado, son personnage d'inspectrice au parler direct et cru, sur la scène du roman noir, dans les années 1990, était une première. Jusque-là, les policiers à la manœuvre dans la fiction étaient des hommes. Petra Delicado entraîne la sympathie immédiate des lecteurs par son humour, un goût prononcé pour le trait ironique, pratiqué comme un antidote à tous les coups durs.

Le succès tient aussi à son alter ego, son adjoint Fermin Garzón. Au fil des titres parus en français, de *Rites de mort* (2000, Rivages/Noir) à *Personne ne veut savoir* (2015), on assiste au développement d'une amitié indéfectible, alors qu'au départ ils étaient comme chien et chat.

Le cocktail ne serait pas complet sans la plume d'Alicia Giménez Bartlett, par ailleurs auteure d'une dizaine de romans de littérature

générale malheureusement toujours pas traduits en français. Son dernier, *Hombres desnudos* («Hommes nus»), sur le thème de la prostitution masculine, lui a valu, en 2015, le très prestigieux Prix Planeta. Le 16 juin, elle était l'invitée des Ateliers du polar *Le Temps*/Fondation Jan Michalski, à Montricher.

**Vous écriviez depuis une dizaine d'années déjà quand vous vous êtes lancée dans l'écriture de romans policiers. Que s'est-il passé?** Je n'avais jamais pensé écrire un jour des romans policiers. Je sortais à l'époque de l'écriture d'un roman biographique sur la cuisinière de Virginia Woolf, Nelly Boxal. Ce livre avait exigé beaucoup de travail académique. Quand je l'ai terminé, j'ai ressenti un besoin de changement dans mon parcours d'écrivaine. A force de réfléchir, le polar s'est imposé comme le moyen idéal. Je n'avais aucune idée de comment m'y prendre, mais je me suis dit que je pouvais tenter la chose parce que les polars actuels permettent le recours à l'humour. On peut aussi pousser plus loin la caractérisation psychologique des personnages et poser un regard critique sur la société. J'ai tout de suite choisi une femme comme personnage principal.

**Pourquoi?** Que ce soit dans le roman noir américain ou chez Maigret, les femmes ont toujours tenu des rôles secondaires. Elles sont soit des assistantes, soit des victimes qui meurent dès les premières pages. Autre variante, la femme du policier, toujours vaillante et prête à se sacrifier pour le bien de la communauté. La scène est un classique du film noir des années 1950: le policier, harassé par sa journée de tra-

vail, rentre à la maison, retrouve son épouse et ses enfants à la table familiale. La femme aimante entoure le mari. Alors il annonce: «Demain, nous irons tous à Disneyland.» Cris de joie.

Puis le téléphone sonne. L'épouse répond. «C'est pour toi, chéri» glisse-t-elle. L'homme prend le combiné, son visage se fait grave. On l'entend dire: «Entendu, j'arrive.» De retour à la cuisine, il annonce qu'il est attendu urgentement pour une affaire. Et alors la femme, au lieu de lui lancer: «Tu es un sale con, tu annonces quelque chose aux enfants alors que tu n'étais même pas sûr de pouvoir le faire», elle répond: «Ne t'inquiète pas chéri, je comprends.»

«Ne considérer une femme que par le prisme de la maternité est absurde»

Dernière variante, la femme fatale qui engage quelqu'un pour tuer. Et pourquoi elle ne tuerait pas elle-même?

**Vous avez donc créé l'inspectrice Petra Delicado. Comment vous est-elle apparue?** Je tiens à rappeler qu'en 1996 Petra Delicado était le premier personnage de femme policière en Europe. Il existait



déjà des investigatrices amatrices, des personnages de femmes juges, de journalistes. Mais pas de policières.

**Pourquoi selon vous?** On a longtemps entouré la femme d'une image angélique alors que le métier de policier met en contact avec les aspects les plus durs et les plus sombres de la société. D'où l'idée que la police ne pouvait pas être un métier pour les femmes. Ce qui est évidemment complètement faux. Petra Delicado a ouvert la voie à un très grand nombre de femmes policières, en tout cas dans la fiction.

**Petra a pour adjoint un homme, Fermin Garzón. Comment avez-vous façonné cet alter ego?** Leur relation est difficile au début. Ils n'ont rien en commun, ni l'âge ni la culture. Petra est plus sophistiquée que lui. Mais Fermin connaît mieux le fonctionnement de la police, de la rue. Petra est plus cérébrale. Peu à peu, ils vont trouver un point de connexion pour se comprendre: c'est l'ironie, les blagues. Après coup, je me suis rendu compte que la série Petra Delicado peut se lire comme une revendication de l'amitié entre les hommes et les femmes. Mes polars sont évidemment féministes mais ils ne sont pas contre les hommes. La société a été organisée par et pour les hommes. Et cela doit changer. Mais pour que les femmes et les hommes soient mieux ensemble. Petra et Fermin rendent hommage à la possibilité de l'amitié entre les sexes.

**D'où est venue votre fibre féministe?** Par la pensée. Si tu penses, tu ne te sens ni inférieure ni supérieure à quiconque. J'ai eu un père merveilleux. J'ai eu des amitiés masculines très belles. J'ai eu un fils qui est un homme aujourd'hui. Mais je me suis toujours dit que si je me retrouvais dans une situation de discrimination à cause de mon sexe alors je devais lutter, toujours.

Je suis de la génération 68. A l'époque, on parlait avant toute chose de révolution. On se disait que pour le reste, on verrait après. En Espagne, cela a été le moment où les femmes et les hommes se sont mis ensemble pour étudier, s'amuser, parler. Cela a été une période importante.

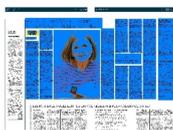
**Petra n'a pas d'enfants et revendique haut et fort son choix.** Il y a deux raisons à cela. La maternité a été mythifiée de façon excessive. Je suis toujours étonnée quand j'entends une femme affirmer que le plus beau jour de sa vie a été la naissance de ses enfants. Tout d'abord, on n'établit pas ainsi de palmarès des jours heureux. Et puis, ne considérer une femme que par le prisme de la maternité est absurde. Qu'est-ce que l'on fait des femmes qui ne veulent pas d'enfants ou qui ne peuvent pas en avoir? Elles sont des femmes aussi! L'autre raison d'une Petra sans enfants, c'est que les enfants embêtent vraiment dans un polar ou dans un film d'action. Vous noterez que, dans les deux cas, ils sont toujours en colonie de vacances. Pour éviter que les enfants soient un problème dans mes livres, je les ai fait disparaître dès le départ.

**Pourquoi vous êtes-vous intéressée à la cuisinière de Virginia Woolf?** Nelly Boxal est entrée à 19 ans au service de la famille Woolf. Dans son journal, Virginia parle très souvent de Nelly. Au début, la relation entre les deux femmes n'est qu'amour. Et puis, cela vire à l'amour-haine. J'ai eu envie de creuser. Dans son journal, Virginia note la scène suivante: Nelly entre un jour dans sa chambre pour lui annoncer: «Madame, ça y est, les femmes ont le droit de voter! Hourra!» Virginia la regarde froidement et répond: «Nelly, tu n'es pas mariée, tu n'as pas d'argent. Tu ne peux donc pas voter. Et maintenant laisse-moi tranquille, je suis en train d'écrire.»

Autre scène, encore plus saisissante. Nelly rentre du marché et ses achats déclenchent la colère de Virginia. Elle poursuit Nelly jusque dans l'escalier qui mène aux chambres des domestiques. Arrivée devant la porte de sa chambre, Nelly se retourne et dit à Virginia: «Madame, ici, vous n'entrez pas, c'est ma chambre.» Réponse de Virginia: «Dans cette maison, rien n'est à toi si ce n'est la valise qui est sous ton lit.» Qu'est-ce qui comptait le plus pour Virginia Woolf: le féminisme ou la classe sociale? J'ai imaginé le journal qu'aurait pu tenir Nelly Boxal pendant ses années au service de Virginia.

**Vous aimez bousculer les hypocrisies et les conventions. Dans «Exit», votre premier roman, en 1984, vous abordez le thème du suicide assisté, une idée encore largement taboue à l'époque.** Oui, je l'ai fait de façon tragicomique en imaginant une clinique qui aidait les clients à mourir du point de vue médical mais aussi du point de vue esthétique. Par exemple, un des personnages voulait partir à la façon d'un empereur romain. Donc tout était organisé, décors, costumes, pour qu'il puisse réaliser son souhait.

**Dès ce premier roman, vous vous intéressez à des excentriques, des personnages qui osent penser à leur manière. Est-ce que Petra et Fermin entrent, à leur façon, dans cette catégorie?** Non, au contraire. A l'origine, le genre romanesque se voulait une sorte de témoignage sur la réalité. Et cela reste pertinent aujourd'hui particulièrement pour le roman policier. Nous disposons de moyens considérables pour aborder le monde, de la télévision aux réseaux sociaux, mais le roman, lui, nous met en contact avec la réalité profonde. Je me souviens d'avoir étudié au lycée la révolution industrielle. Je n'ai compris vraiment ce que ce moment historique a signifié pour les gens qu'en lisant *Germinal*



d'Emile Zola.

Un large pan de livres aujourd'hui se concentrent sur le quotidien des auteurs eux-mêmes. C'est une littérature onaniste. Le roman policier est intéressant quand il s'attache à la vie la plus banale ou réelle qui soit. Petra et Fermin sont révoltés par la société, mais ils ne sont pas des excentriques.

**Petra dénonce régulièrement la puissance de la haute bourgeoisie catalane, l'abandon des classes populaires...** Le roman policier est devenu le nouveau roman social.

**Ce qui caractérise votre façon d'écrire, c'est aussi une attention fine aux expressions, à la façon de bouger des personnages, même secondaires. D'où cela vient-il?** J'aime observer les gens. Je le fais partout, tout le temps. Au restaurant, j'observe le serveur, son regard, sa façon de parler. Est-il marié ou pas? Je construis sans cesse des fictions. Etrangement, j'ai beaucoup de mal à reconnaître les visages. Par contre, j'ai une très bonne oreille. Je n'oublie pas les voix. D'où l'importance des dialogues dans les enquêtes de Petra. Ils doivent sonner juste. Je décris peu les personnages. Ils existent par leur voix, le rythme de leurs phrases.

**Quand écrivez-vous?** Je commence à écrire vers 9h30 et je continue jusqu'à 16h, sans m'arrêter ni manger. Je ne relis jamais ce que j'ai écrit la veille. J'aurais trop peur de trouver des incohérences. J'avance! Une fois arrivée à la fin, je réécris tout le livre une à deux fois. A 16h, je m'impose de ne plus du tout penser au livre. A mes débuts, je n'y arrivais pas, mais j'ai appris à le faire. Je ne travaille pas le week-end dans le but d'avoir au moins une minime relation avec le monde, ma famille, mes amis.

Je vieillis comme tout le monde, comme Petra aussi, mais elle vieillit moins vite, la garce. Je me rends compte que j'ai toujours du plaisir à écrire, mais que si je devais arrêter, je pourrais le faire. Ecrire est un métier dur qui se vit dans une grande solitude et où on fait face en permanence au doute. Lire pour moi est aussi important qu'écrire.

**Quels sont les auteurs de polars qui comptent pour vous?** J'ai toujours lu des polars mais sans jamais être une passionaria. J'aime particulièrement les polars méditerranéens, Andrea Camilleri, Petros Markaris. Fred Vargas en France. C'est le courant le plus intéressant du moment. Manuel Vázquez

Montalbán a été évidemment un auteur qui a compté, que j'ai connu et que je continue à lire. Pour les auteurs de romans policiers espagnols, c'est lui qui a ouvert toutes les portes.

**Connaissez-vous le meurtrier quand vous commencez à écrire?** Il existe deux types d'écrivains, les architectes et les sculpteurs. L'architecte connaît précisément le plan de son roman comme on dessine le plan d'une maison. Il connaît l'assassin et sait comment chaque personnage va évoluer. Le sculpteur prend une quantité d'argile dans les mains et commence à lui donner forme. Il ne sait pas exactement où il va. Certains jours, il ajoute de la matière, d'autres, il en enlève. La forme apparaît peu à peu et l'assassin aussi. La méthode de l'architecte est plus scientifique mais pour quelqu'un comme moi qui écrit tous les jours, dont la vie est l'écriture, c'est beaucoup plus intéressant d'être un sculpteur. ■

Quatre fois par année, les Ateliers du polar «Le Temps»/Fondation Jan Michalski invitent les plus grands noms de la littérature policière à partager leur expérience avec leurs lecteurs. [www.fondation-janmichalski.com](http://www.fondation-janmichalski.com)

«Le roman policier est intéressant quand il s'attache à la vie la plus banale ou réelle qui soit»

# LE TEMPS



Le Temps  
1002 Lausanne  
058 269 29 00  
<https://www.letemps.ch/>

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 35'071  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

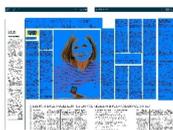
Seite: 32  
Fläche: 150'923 mm<sup>2</sup>

Auftrag: 1093215  
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 73927283  
Ausschnitt Seite: 4/5



Alicia Giménez Bartlett est aussi l'auteure d'une dizaine de romans de littérature générale. Son dernier porte sur la prostitution masculine. (MIMMO FRASSINETTI)



## Les dix règles d'or d'Alicia Giménez Bartlett

**Règle numéro 1** Situez votre roman dans le monde contemporain. On peut écrire un polar qui se déroule sous l'Empire romain, mais vous perdez alors la possibilité de faire entrer la rue d'aujourd'hui dans vos pages et de poser un regard critique sur elle.

**Règle numéro 2** La critique sociale ne doit pas être trop évidente, privilégiez l'approche par petites touches.

**Règle numéro 3** Si vous avez une connaissance approfondie du monde du crime, employez-la. Sinon, utilisez l'humour. L'humour est aussi un bon moyen pour alléger l'atmosphère. Et quand l'enquête piétine et que vous ne savez pas très bien où tout cela va mener, lancez une petite blague pour faire oublier au lecteur que vous êtes au point mort.

**Règle numéro 4** Soignez les portraits psychologiques de tous vos personnages, même les personnages secondaires. C'est la règle d'or. Chaque personnage doit se détacher de la foule, être vu par le lecteur. Ne vous contentez pas de caractéristiques superficielles comme les goûts alimentaires ou quelques manies. Il faut approfondir.

**Règle numéro 5** Evitez l'excès de sang. Il y a une mode venue des auteurs nordiques qui nous ont habitués à des assassinats terribles, avec des corps découpés en confettis. Le gore n'est pas indispensable.

**Règle numéro 6** Essayez d'avoir pitié du coupable. Il ne s'agit pas de justifier le recours à l'assassinat mais de comprendre la mécanique psychologique

de celui ou de celle qui l'a commis. Autrement, les coupables apparaissent comme des monstres. Or les monstres absolus n'existent pas.

**Règle numéro 7** Surprenez le lecteur à la fin. Pas facile à faire aujourd'hui avec tous les films, tous les polars disponibles. J'ai gardé un soir le fils de 6 ans d'une de mes cousines et on a regardé ensemble un thriller. Au bout de dix minutes, devant un des personnages, il me lance: c'est lui l'assassin. Je l'ai regardé avec de grands yeux incrédules. La fin du film arrive. Il avait vu juste. Tout le monde, même les enfants, connaît très bien la machine narrative des histoires policières. La marge de manœuvre est serrée, mais il ne faut surtout pas imaginer des fins qui tombent dans l'invraisemblance. Le lecteur vous a lu avec attention, il s'est projeté dans les personnages. Si vous lui offrez au final une scène de cirque, tout le livre s'écroule.

**Règle numéro 8** Soignez votre écriture. Les romans policiers ne s'écrivent pas avec les pieds. Ne prenez jamais vos lecteurs pour des imbéciles. Au contraire, vous leur devez le respect le plus total. Ce n'est pas en abaissant le style de votre écriture que vous trouverez plus de lecteurs.

**Règle numéro 9** Evitez les délits informatiques, techniques, financiers. Pourquoi? Ils sont ennuyeux et la plupart du temps incompréhensibles. Choisissez des mobiles qui soient profondément humains: l'envie, la jalousie, la passion, la haine. Imaginez que c'est William Shakespeare qui écrit votre polar.

**Règle numéro 10** N'écrivez pas plus d'un polar par an, même si votre éditeur vous pousse à en écrire plus. Si vous le faites, vous pouvez être sûr que ce que vous écrirez sera bon pour la poubelle. ■